

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 11 (2004)
Heft: 2

Buchbesprechung: Der Streit um das "Denkmal für die ermordeten Juden Europas" in Berlin (1988-1999) [Hans-Georg Stavginski]

Autor: Schubert, Yan

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Magazin einen hohen Anteil an Leserinnen, die zwischen 65 und 70 Prozent der Gesamteserschaft ausmachen.

Die Zeitschrift *Damals* setzt sich als Ziel, Geschichte für ein breites Publikum von «Nichtspezialisten» aus fachlich nahen Bereichen bis hin zu historischen Amateuren anzubieten. Dabei ist wissenschaftliche Übersetzungsarbeit gefragt. Zentral ist für die Zeitschrift, wie Marlène Hiller darlegt, die didaktische Aufbereitung des Stoffes. Das bedeute dreierlei: Anschaulichkeit, Informationsgehalt und Verständlichkeit.

Facettenreich ist die Bestandsaufnahme historischer Themen am Beispiel des Bayerischen Rundfunks. Im Gegensatz zu Printmedien scheint im Beitrag von Georg Bayerle das Spezifische «akustischer Geschichtsbilder» auf. Möglichkeiten und auch Grenzen des Mediums sind ausgeleuchtet. Der Hörfunk, der wesentlich mit Erzählformen der Geschichte arbeitet, orientiert sich stark an der Oral History.

Mit der Frage «Im Gestern nichts Neues?» veranschaulicht Christian Lappe die Schwierigkeiten, historische Themen einem breiten Publikum im Fernsehen schmackhaft zu machen. Es herrscht Konsens über das Faktum der schwindenden Relevanz der Geschichte in diesem Bild- und Tonmedium. Dies spürt auch das Bayerische Fernsehen, bei dem Geschichte noch immer zum «fixen Bestand des Programmangebots» gehören (97). Um weiterhin historische Themen attraktiv an das Zielpublikum zu bringen, müssten diese historisch gründlicher erforscht, schneller rezipiert und filmisch auch professioneller umgesetzt werden.

Die fünf Beispiele mögen einen gewissen Fallcharakter haben. Sie verdeutlichen jedoch, dass Geschichte breit rezipiert wird. Wir sind «in hohem Masse historisch determiniert, wir entkommen der Geschichte nicht», wie Schulze an-

führt (75). Zu trennen ist auch nicht einfach zwischen wissenschaftlicher und populärer Darstellung. Die Übergänge sind fliessend. Die aufgeführten Beispiele verweisen darauf, welches didaktische Handwerk die verschiedenen Geschichtsredaktionen einsetzen und bevorzugen. Sichtbar wird der Stellenwert verschiedener Medien bei der Geschichtsvermittlung in der Öffentlichkeit. Sie tragen massgebend dazu bei, historisches Wissen einer breiten Öffentlichkeit bekannt zu machen.

Markus Furrer (Horw)

**HANS-GEORG STAVGINSKI
DAS HOLOCAUST-DENKMAL
DER STREIT UM DAS «DENKMAL
FÜR DIE ERMORDETEN JUDEN
EUROPAS» IN BERLIN (1988–1999)**

PADERBORN, FERDINAND SCHÖNINGH, 2002, 357 P.,
35,80

La monographie de Hans-Georg Stavginski analyse le débat soulevé par la volonté d'ériger à Berlin un mémorial central commémorant l'extermination des populations juives européennes par les nationaux-socialistes. En reconstruisant minutieusement les controverses déclenchées par ce monument depuis la genèse de l'idée peu avant la chute du mur de Berlin jusqu'à la décision de son érection par le Bundestag en 1999, elle retrace dans le détail et de manière chronologique les différentes étapes ainsi que les difficultés rencontrées par ce projet mémoriel et commémoratif.

Divisée en quatre chapitres, l'étude de Stavginski propose une analyse intéressante et approfondie d'un aspect de la politique mémorielle allemande sur une dizaine d'années, menant non seulement une réflexion sur les questions de mémoire et de politique, mais aussi sur celles ■ 143

d'identité et d'esthétique. Elle rappelle tout d'abord la genèse du projet de mémorial pour la commémoration du génocide juif ainsi que les premières discussions virulentes sur les questions du lieu approprié pour son érection et du risque de hiérarchisation des victimes en dédiant un monument aux seules victimes juives des nationaux-socialistes (1989–1993). Formulée dès l'été 1988 par Lea Rosh, l'idée du mémorial ne provient pas des milieux politiques, même si l'appel à mobilisation lancé dans les deux Allemagne trouve un certain écho, l'appui de nombreuses personnalités et finalement le soutien du gouvernement fédéral et du Land de Berlin.

Le concours organisé sous le patronage du président allemand Roman Herzog par l'Etat fédéral, le Land de Berlin et le cercle de soutien (*Förderkreis*) au mémorial organisé autour de Lea Rosh (1994–1995) forme le deuxième chapitre qui met en lumière les problèmes liés à la représentation artistique du génocide juif. Stavginski souligne le manque de clarté des buts et des tâches du mémorial qui doit exprimer autant le deuil, la honte et la culpabilité qu'un message de paix, de liberté, d'égalité et de tolérance. Une grande majorité des 528 projets présentés est donc stéréotypée et caractérisée par une utilisation massive de symboles et par un aspect monumental. La perplexité du jury devant les projets est mise en lumière par l'attribution de deux premiers prix en 1995 dont aucun ne sera finalement réalisé à la suite du veto du chancelier Kohl.

Le troisième chapitre retrace le lent processus de décision quant à la suite à donner à l'échec du concours ainsi que la controverse sur la commémoration du génocide juif entre l'écrivain Martin Walser et Ignatz Bubis, représentant des communautés juives en Allemagne (1996–1998).

144 ■ Affaiblie par le manque de discussion

publique et sans projet réalisable, l'idée du mémorial n'est véritablement relancée qu'en 1997 lors d'une série de colloques qui discutent les questions fondamentales liées au mémorial. Même si les positions et les arguments défendus par les différents participants ne changent pas sur les questions du lieu et de la dédicace par exemple, ils permettent la mise en place d'un deuxième concours, mêlant des artistes internationaux invités à quelques participants du concours de 1994–1995. En cherchant un consensus, les commanditaires soulignent leur volonté de construction du mémorial et rappellent leur engagement financier. Mais en ne priant à nouveau aucun projet, le jury met en lumière une certaine confusion dont le projet de Eisenman et Serra, retravaillé selon les volontés du chancelier, saura profiter.

Finalement, la dernière partie de l'ouvrage de Stavginski met en lumière l'implication du Bundestag dans la discussion mémorielle et son vote pour l'érection d'un mémorial central commémorant le génocide juif au centre de la capitale allemande (1998–1999). A la suite du changement de gouvernement en 1998, la volonté d'inclure le parlement dans la prise de décision sur la question du mémorial se fait en effet plus grande. Ni le projet d'un «musée de l'holocauste» ni les nouvelles propositions de mémorial ne retiendront l'attention du Bundestag qui décide en juin 1999, après dix ans de discussions et de controverses, la construction d'un mémorial comportant aussi un lieu d'information afin de lier l'émotionnel au cognitif et au didactique.

Pour mieux cerner le développement sur plus de dix ans des arguments du débat, Stavginski analyse dans trois appendices les questions importantes que soulève le mémorial. Un retour sur les crimes nationaux-socialistes contre les tsiganes permet de comprendre le débat sur la hié-



rarchisation des victimes et le problème que peut poser une commémoration séparée. En prévoyant d'ériger le mémorial non loin du bunker de Hitler, l'utilisation du «lieu authentique» est risquée puisqu'elle semble mettre non seulement en lumière la seule responsabilité du dictateur et disculper ainsi le peuple allemand, mais aussi de ne pas suffisamment souligner le rôle de Hitler dans les crimes commis contre les autres victimes du national-socialisme. La dimension artistique liée au mémorial rappelle la difficulté de la représentation du génocide juif tandis que la forme esthétique du mémorial (monument, musée, centre de recherche ou lieu commémoratif liant information et œuvre d'art mémorielle) souligne l'importance de l'histoire dans la création d'une unité nationale et le rôle du mémorial dans la quête d'identité de l'Allemagne réunifiée.

Premier ouvrage sur la question du mémorial de Berlin, l'analyse de Stavginski, fondée sur une recherche méticuleuse et dont l'argumentation solide s'appuie sur la citation de centaines d'articles de presse, est incontournable pour comprendre la complexité des questions liées à la commémoration du génocide juif en Allemagne. Mais la rigueur de la description, le grand nombre de détails et l'apparition d'une partie de l'argumentation dans les notes de bas de page rendent la lecture difficile et semblent parfois trahir une réflexion non-aboutie. Si les controverses et les différents arguments sont bien étudiés, la mise en contexte n'est pas toujours claire. En décidant de ne pas rattacher la question du mémorial aux différents débats qui secouent l'Allemagne dans les premières

années de la République de Berlin comme «l'affaire Goldhagen» ou l'exposition sur les crimes de la Wehrmacht, Stavginski reste focalisé sur le seul mémorial. La partie consacrée au meurtre de masse des tsiganes et à son refoulement en RFA, si intéressante qu'elle soit, paraît alors sortir du cadre d'analyse et affaiblit la structure de l'ouvrage. Bien que l'étude de Jan-Holger Kirsch (*Nationaler Mythos oder historische Trauer. Der Streit um ein zentrales «Holocaust-Mahnmal» für die Berliner Republik*, Köln 2003) traite aussi de la controverse liée à l'érection du mémorial, elle ne reconstruit pas de manière aussi fidèle le développement des idées et des arguments, mais préfère lier le mémorial aux débats sur le passé national-socialiste des années 1990, se pencher sur les notions de deuil et de mythe, et traiter en détail de quatre projets proposés pour le mémorial.

Les questions historiographiques soulevées par la discussion sur la singularité du génocide juif lors de la querelle des historiens (*Historikerstreit*) de la fin des années 1980, le débat sur l'historisation du national-socialisme et la volonté de maîtrise du passé (*Vergangenheitsbewältigung*) auraient pu être développés chez Stavginski comme chez Kirsch, tout autant qu'une réflexion critique sur le concept d'holocauste. Si la discussion du lien entre le mémorial et la création d'une nouvelle identité allemande est engagée, la portée identitaire et nationale du projet n'est toutefois pas assez mise en valeur et ne souligne pas suffisamment les continuités de l'ère Kohl dans la République de Berlin.

Yan Schubert (Genève)